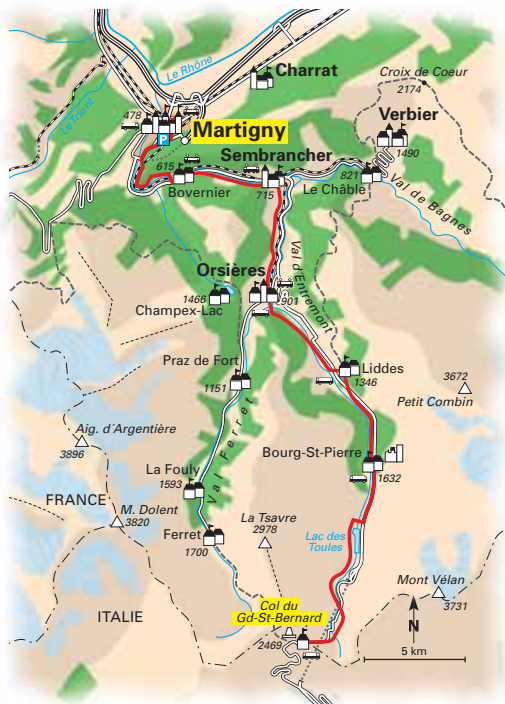
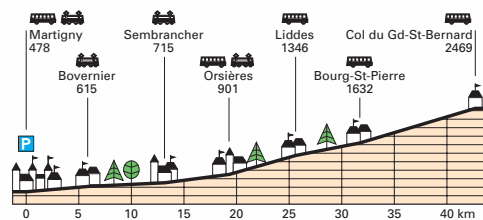


PAYS : SUISSE (VALAIS)
COMMUNES : MARTIGNY, BOVERNIER,
SEMBRANCHER, ORSIÈRES, LIDDES,
BOURG-SAINT-PIERRE



Le Saint-Bernard, emblème du col



► **Accès** : en train avec le Saint-Bernard-Express, arrêt au Bourg ou à la Croix, ou en bus, depuis la gare de Martigny-Ville. En voiture, se garer sur le parking de la place Espace Mont-Blanc, près du moulin Semblanet.

Point de départ : Martigny-Bourg, place Espace Mont-Blanc, vers le moulin Semblanet.

Type d'itinéraire : en traversée avec possibilité de retour par les transports publics

Difficulté : 3

Période conseillée : de la fin mai à la fin octobre.

Altitude de départ : 478 m

Altitude d'arrivée : 2 469 m

Durée totale du parcours : 14 h sur 2 à 3 jours

Type de balisage : panneaux Espace Mont-Blanc accompagnés du balisage officiel des chemins de randonnée pédestre suisses et du pellegrino de la via Francigena.

Références cartographiques : cartes 1/25 000 Office fédéral de topographie n° 1325 Sembrancher n° 1345 Orsières et n° 1365 Grand-Saint-Bernard, carte de randonnée pédestre 1/40 000 Au pays du Grand-Saint-Bernard.

Remarque particulière : le sentier traverse de nombreux hameaux et villages, où il est possible de trouver gîte et couvert.

Renseignements pratiques : office de tourisme, Martigny, tél. +41 (0)27 721 22 20.

Office régional de tourisme « Au pays du Grand-Saint-Bernard », tél. +41 (0)27 783 12 27.

Coup de cœur et avis de l'expert : plusieurs bâtiments liés à l'histoire de la voie du Grand-Saint-Bernard se trouvent sur le parcours, l'ancien hôpital de Sembrancher, la souste d'Orsières, les ruines du château de Quart de Bourg-Saint-Pierre, l'hospice du Grand-Saint-Bernard, et l'emplacement du temple romain où furent déposées des offrandes au passage du col.

En savoir plus

Visiter : musée de l'hospice, au col du Grand-Saint-Bernard. Jardin botanique alpin La linnaea, à Bourg-Saint-Pierre.



CHEMIN HISTORIQUE DE MARTIGNY AU GRAND-SAINT-BERNARD

40

De Martigny au Grand-Saint-Bernard, par la via Francigena ou le chemin de Canterbury à Rome. Le logo du pèlerin jalonne tout le parcours. Depuis la place Espace Mont-Blanc, inaugurée en 1998, longer la route cantonale en direction de Martigny-Croix et, avant le pont de la Dranse, suivre le parcours Vita en parallèle du chemin de fer. À l'extrémité, poursuivre dans la forêt jusqu'à Bovernier.

À Bovernier, traverser la Dranse et passer par la gare. Traverser le village et longer la route cantonale sur 200 m. Emprunter ensuite l'ancienne route où se trouvent la fontaine d'eau chaude et sa source. Jusqu'à Sembrancher, longer la rive gauche de la Dranse.

À Sembrancher, rejoindre la gare et traverser le village aux rues pavées. En direction d'Orsières, franchir la voie de chemin de fer par un passage inférieur et prendre un peu d'altitude pour se retrouver en pleine campagne. L'indication « route Napoléon » figure sur les panneaux de balisage. Avant d'arriver à Orsières, suivre le parcours du chemin de croix et cheminer dans la campagne jusqu'à la gare d'Orsières. En face de la gare, traverser la Dranse par le pont piéton et partir à droite en direction de Liddes. La montée vers le hameau le Forny est rude, mais pas très longue. Après le Forny, emprunter un chemin forestier sur 200 m, puis partir sur la gauche en suivant le bisse jusqu'à la Dranse. De là, monter et traverser le village de Liddes en direction du col du Grand-Saint-Bernard. À la sortie de Liddes, près de la chapelle Saint-Étienne, traverser l'axe du Grand-Saint-Bernard et marcher en direction de Pallazuit. Poursuivre le chemin jusqu'à Bourg-Saint-Pierre.

Après Bourg-Saint-Pierre, franchir le torrent du Valsorey près du jardin alpin (possibilité de visite). Après le bâtiment de la douane, emprunter l'ancienne route du Grand-Saint-Bernard jusqu'au pied du barrage.

Au niveau du couronnement du barrage, longer ce dernier par la rive gauche après avoir franchi le torrent de Fournoutze, retrouver le parcours de l'oléoduc Gênes-Collombey.

Arriver à l'alpage de la Pierre (propriété des chanoines du Grand-Saint-Bernard). Tout en cheminant au fond de la vallée, trouver les tronçons de route romaine et, à la hauteur de la deuxième cheminée d'aération du tunnel du Grand-Saint-Bernard, poursuivre la route par la combe des Morts. Le périple s'achève en arrivant à l'hospice. ▶

L'histoire d'une voie alpine au cours des siècles, du passage des armées romaines à la commémoration du bicentenaire du passage de Napoléon et de son armée de réserve, en passant par l'occupation sarrasine et la fondation du célèbre hospice.

Rue romaine à Martigny





Ancienne route taillée dans le roc

► LE GRAND-SAINT-BERNARD

Depuis plus de 5 000 ans, le Grand-Saint-Bernard est un des principaux cols alpins.

Fréquenté déjà au néolithique par des peuplades celtes, c'est à l'époque romaine qu'apparaît la première route le franchissant. C'est vraisemblablement vers 45 apr. J.-C., pour la conquête de la Grande-Bretagne, que l'empereur Claude rend le parcours carrossable. D'un même élan, il fonde *Forum Claudii Vallensium* et fait de l'Octodure des Celtes la capitale du Valais et de ces quatre tribus, les Nuantuates (Chablais), les Vérages (bas Valais), les Sédunes (Valais central) et les Ubères (haut Valais). Dès lors, le col devient le passage obligé sur le parcours entre Rome et le nord de l'Europe, et le restera durant plusieurs siècles. Pendant le haut Moyen Âge, la traversée est quelque peu coûteuse et parfois dangereuse. Les populations locales perçoivent en effet un droit de passage important aux différents péages, et certaines bandes

se chargent d'attaquer les voyageurs. C'est le cas, en particulier autour de l'an mil, lorsque le col est occupé par les Sarrasins qui le contrôlent. La légende veut que saint Bernard les chassa lors de la fondation de l'hospice de Saint-Nicolas, au milieu du XI^e siècle, hospice qui prendra plus tard le nom de Saint-Bernard. Depuis l'installation à l'année des chanoines, le passage est sécurisé et le col contribue fortement au développement économique de la région. Les foires, de part et d'autre du col se développent et assurent à la population de l'Entremont et de la Vallée d'Aoste un essor intéressant : elles sont des lieux d'échange de marchandises de part et d'autre des Alpes.

► LA ROUTE DU XIX^E SIÈCLE

Si elle le fut vraisemblablement à la période romaine, la route du col ne devient carrossable sur la totalité du parcours entre Martigny et l'hospice qu'en 1893, date de l'ouverture de la route actuelle. Il faudra attendre encore 1905 pour la fin de la liaison internationale. Au Moyen Âge, et jusqu'au XIX^e siècle, c'est à pied et à dos de mulet que le col est franchi. Le voyageur est accompagné par des guides appelés « marons », entre Saint-Rhémy et Bourg-Saint-Pierre ; les textes en font mention dès le début du X^e siècle. Au début du XIX^e siècle, la route est améliorée à l'occasion de la montée au col du monument du général Dessaix, mort à Marengo et qui repose à l'hospice. Aux abords du col ce sont, pendant longtemps, les chanoines qui arrangent le passage ; la rampe finale, construite en 1815, est encore visible aujourd'hui sous le talus du parking, côté suisse. Suivra peu après la construction de la route actuelle, avec le percement de la galerie de la Monnaie, en amont de Bovernier, et le pont des Trappistes en 1818, à la suite de la débâcle du Giétroz. En 1822 la route est élargie à 4,20 m de large jusqu'à Sembrancher ; dans les années 1830, elle atteint Orsières, son revêtement est amélioré grâce à une nouvelle surface de roulement imaginée par Mac Adam (pierres concassées et gravier recouverts de terre végétale). En 1839, la diète décide de la porter à 6 m de large. En 1845, la route atteint Rive-Haute, puis Liddes, en 1847. Bourg-Saint-Pierre est atteint en 1855, après les troubles de la fin des années 1840 (guerre du Sonderbund). Dès lors, la route est modernisée en aval et ce n'est finalement qu'à partir de 1890 qu'elle est terminée. Les premiers véhicules passent le col en 1893, 1 850 ans après les premiers chars romains ? Dès 1920, la route est goudronnée et le 19 mars 1964, le tunnel est ouvert à la circulation automobile.

CHEMIN HISTORIQUE DE MARTIGNY AU GRAND-SAINT-BERNARD

40

► LE COL, LIEU DE PASSAGE

- Passage de mœurs et d'outils néolithiques il y a plus de 5 000 ans.
- Passage du Romain Cæcinnna et de son armée (16 000 hommes) en hiver 69 apr. J.-C.
- Passage de marchands, d'esclaves et d'hommes libres laissant des ex-voto au col en offrande au dieu Jupiter.
- Passage de têtes couronnées, dont Charlemagne pour son couronnement à Milan.
- Passage d'hommes d'Église, de pèlerins le long de la *via francigena*, la voie des Francs, décrite de halte en halte par Sigéric de Canterbury, en 990, lors de son voyage à Rome.
- Passage de nombreux marchands se rendant aux diverses foires de part et d'autre du col, accompagnés de produits du terroir mais aussi d'épices, de sel, de devises et autres richesses.
- Passage de nombreux corps d'armée, au Moyen Âge, mercenaires suisses, soldats italiens et français s'y succèdent.
- Passage de l'armée du Rhin (43 000 hommes) de la République française, en 1798, et de Bonaparte et de son armée de réserve (40 000 hommes) en mai 1800.
- Passage d'écrivains célèbres au XIX^e siècle.
- Passage de nombreux touristes depuis 1850, d'abord à pied ou à dos de mulet, puis en diligence et en voiture.



Chapitre du Grand-Saint-Bernard
Église et cure d'Orsières

